Document generated on 07/15/2025 8:35 p.m.

Revue Jeunes et Société

L'influence du groupe de pairs sur la consommation de substances psychoactives licites et illicites à l'adolescence
Peer group influence on the consumption of psychoactive substances among adolescents

Miléna Spach

Volume 1, Number 1, 2016

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1076136ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1076136ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut national de la recherche scientifique (INRS)

ISSN

2371-3054 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Spach, M. (2016). L'influence du groupe de pairs sur la consommation de substances psychoactives licites et illicites à l'adolescence. *Revue Jeunes et Société*, *1*(1), 57–82. https://doi.org/10.7202/1076136ar

Article abstract

L'adolescence est une période de construction d'identité en interaction avec les pairs, mais qui peut être aussi un moment d'initiation à la consommation de substances psychoactives licites et illicites. L'objectif de cet article est d'identifier l'influence des pairs et du groupe de pairs dans les consommations d'alcool, de tabac et de cannabis chez des adolescents. Les données sont issues d'un questionnaire en ligne auto-administré diffusé sur les réseaux sociaux par la procédure d'échantillonnage « boule de neige ». L'échantillon se compose de 518 adolescents français âgés de 14 à 17 ans. Les résultats révèlent la forte influence du nombre de pairs perçus comme des consommateurs de substances psychoactives sur l'expérimentation et la fréquence de consommation d'alcool, de tabac et de cannabis. À l'inverse, une taille élevée du groupe de pairs ou un désir, pour un adolescent, d'acquérir un statut social supérieur dans le groupe de pairs exerce des effets protecteurs sur la consommation occasionnelle ou régulière de tabac. Enfin, plus un adolescent entretient de bonnes relations avec ses pairs, moins il sera sujet à une consommation occasionnelle ou régulière de tabac ou de cannabis.

© Miléna Spach, 2017

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

REVUE JEUNES ET SOCIÉTÉ

Volume 1, numéro 1, 2016

L'influence du groupe de pairs sur la consommation de substances psychoactives licites et illicites à l'adolescence

Miléna Spach

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (CES)
milena.spach@univ-paris1.fr

Résumé

L'adolescence est une période de construction d'identité en interaction avec les pairs, mais qui peut être aussi un moment d'initiation à la consommation de substances psychoactives licites et illicites. L'objectif de cet article est d'identifier l'influence des pairs et du groupe de pairs dans les consommations d'alcool, de tabac et de cannabis chez des adolescents. Les données sont issues d'un questionnaire en ligne auto-administré diffusé sur les réseaux sociaux par la procédure d'échantillonnage « boule de neige ». L'échantillon se compose de 518 adolescents français âgés de 14 à 17 ans. Les résultats révèlent la forte influence du nombre de pairs perçus comme des consommateurs de substances psychoactives sur l'expérimentation et la fréquence de consommation d'alcool, de tabac et de cannabis. À l'inverse, une taille élevée du groupe de pairs ou un désir, pour un adolescent, d'acquérir un statut social supérieur dans le groupe de pairs exerce des effets protecteurs sur la consommation occasionnelle ou régulière de tabac. Enfin, plus un adolescent entretient de bonnes relations avec ses pairs, moins il sera sujet à une consommation occasionnelle ou régulière de tabac ou de cannabis.

Mots clés : Adolescent, Analyse des réseaux sociaux, Substances psychoactives, France, Groupe de pairs.

Peer group influence on the consumption of psychoactive substances among adolescents

Abstract

Adolescence is a period characterized by the development of one's identity through interaction with peers but may also be a time of introduction to legal and illegal psychoactive substances. The aim of this article is to identify peer and peer-group influence on adolescents' alcohol, tobacco and cannabis use. The data comes from a online self-administered survey distributed on social networks by the "snowball" sampling procedure. The sample consists of 518 French adolescents aged 14-17 years. The results reveal a decisive link between the number of drug users a young person perceives he/she is exposed to and his/her experimentation. The greater the number perceived by young people the greater his/her frequency of consumption of alcohol, tobacco and cannabis. On the contrary, having a large peer group or having a desire to acquire a higher social status in the peer group are two factors that exert protective effects vis-à-vis occasional and regular use of tobacco for adolescents. Finally, the more a teenager has good relations with peers, the less he or she will be subject to occasional or regular use of tobacco or cannabis.

Keywords: Adolescent, Social network analysis, Psychoactive substances, France, Peer group.

Pour citer cet article : Spach, M. (2016). L'influence du groupe de pairs sur la consommation de substances psychoactives licites et illicites à l'adolescence, *Revue Jeunes et Société*, 1 (1), 57-82. http://rjs.inrs.ca/index.php/rjs/article/view/210/137

1. Introduction

Les consommations d'alcool, de tabac et de cannabis à l'adolescence représentent un enjeu majeur de santé publique. L'adolescence est une période d'initiation à la consommation de substances psychoactives licites et illicites[1] : à 17 ans, 89,3 % des adolescents français ont expérimenté l'alcool, 68,4 % le tabac et 47,8 % le cannabis (Spilka, Le Nézet, Ngantchat et Beck, 2015). Aussi, l'adolescence est un âge où les comportements et les habitudes se cristallisent. Pour une partie des adolescents, l'expérimentation de substances psychoactives se répète, s'installe dans la vie quotidienne (Catry, Marcelli et Gervais, 2006). À 17 ans, 12,3 % des adolescents consomment régulièrement de l'alcool[2], 32,4 % quotidiennement du tabac et 9,2 % régulièrement du cannabis (Spilka *et al.,* 2015). Or, ces consommations figurent parmi les principales causes de mortalité prématurée évitables en France (Hill, 2014 ; Guérin, Laplanche, Dunant et Hill, 2013).

L'adolescence représente également une période de construction d'identité en interaction avec les pairs. Ainsi, le nombre de pairs consommateurs de substances psychoactives a longtemps été identifié en tant que principal facteur influençant l'engagement d'un adolescent dans la consommation de substances psychoactives (Brown, 2004 ; Clark et Lohéac, 2007 ; Gardner et Steinberg, 2005 ; Monahan, Steinberg et Cauffman, 2009 ; Steinberg et Monahan, 2007). En sus du nombre de pairs consommateurs, une littérature croissante souligne que la structure du groupe de pairs (taille du groupe de pairs, qualité des relations avec les pairs, statut social au sein du groupe de pairs) représente également un déterminant clef de l'engagement d'un adolescent dans la consommation de substances psychoactives (Abel, Plumridge et Graham, 2002 ; Alexander, Piazza, Mekos et Valente, 2001 ; Ennett, Bauman, Hussong, Faris, Foshee, Cai et DuRant, 2006 ; Ennett, Faris, Hipp, Foshee, Bauman, Hussong et Cai, 2008 ; Giordano, 2003 ; Haynie, 2001 ; Maggs et Hurrelmann, 1998 ; Michell et Amos, 1997 ; Mundt, 2011 ; Pearson, Sweeting, West, Young, Gordon et Turner, 2008 ; Seo et Huang, 2012).

L'objectif de cet article est d'étudierle lien entre les relations d'adolescents avec leurs pairs et leur engagement dans la consommation des trois substances psychoactives les plus consommées par les adolescents français : l'alcool, le tabac et le cannabis (Spilka *et al.*, 2015). Les mesures de la taille et de la structure du groupe de pairs, des consommations de substances psychoactives des pairs et des adolescents ciblés ont été réalisées grâce à un questionnaire en ligne, auto-administré et anonyme, suivant la méthodologie statistique de l'échantillonnage « boule de neige ». L'échantillon comprend 520 adolescents français âgés de 14 à 17 ans.

Les résultats révèlent l'influence positive du nombre de pairs perçus comme des consommateurs de substances psychoactives sur l'expérimentation et la fréquence de consommation d'alcool, de tabac et de cannabis. À l'inverse, une taille élevée du groupe

[1] D'après l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), « les substances psychoactives sont consommées pour leur effet immédiat sur les perceptions, l'humeur et le comportement. Ces effets varient selon les substances, les quantités, la fréquence et la durée des consommations et sont aussi modulés par des facteurs individuels et environnementaux » (OFDT, 2015). Y sont notamment distinguées les substances psychoactives licites (alcool, tabac, médicaments psychotropes, etc.) des substances psychoactives illicites (cannabis, héroïne, cocaïne, etc.).

[2] L'usage régulier correspond à au moins dix usages dans les 30 jours précédant l'enquête (Spilka *et al.,* 2015).

de pairs ou un désir d'acquérir un statut social supérieur dans le groupe de pairs exercent des effets protecteurs sur la consommation occasionnelle ou régulière de tabac. Enfin, plus un adolescent entretient de bonnes relations avec ses pairs, moins il sera sujet à des consommations occasionnelles ou régulières de tabac ou de cannabis, bien que cet effet soit positif pour l'expérimentation de tabac.

La structure de l'article est la suivante : nous présentons le cadre analytique (section 2) puis la méthodologie empirique et la description de l'échantillon (section 3). Ensuite, nous exposons les résultats relatifs à l'explication de l'expérimentation et de la fréquence de consommation d'alcool, de tabac et de cannabis (section 4). Enfin, nous discutons les résultats obtenus (section 5) et la dernière section conclut l'étude (section 6).

2. Cadre analytique

La modification des comportements et de l'entourage social des individus au cours de leur vie amène à se questionner sur l'existence d'une période pendant laquelle l'influence des pairs atteindrait son maximum. Les travaux de Sumter, Bokhorst, Steinberg et Westenberg (2009) et de Steinberg *et al.* (2007) situent cette période entre 14 et 18 ans. En effet, l'adolescence représente une période de détachement émotionnel des parents au profit d'une implication accrue dans les relations avec les pairs. Le groupe de pairs et les relations qu'entretient un adolescent avec ce groupe de pairs sont donc susceptibles de jouer un rôle majeur dans la consommation de substances psychoactives chez les adolescents (Brown, 2004). Ainsi, au-delà des préférences de l'adolescent pour ces substances, il est impératif de considérer les préférences de son groupe de pairs. En effet, il est envisageable que la consommation de substances psychoactives constitue un vecteur important d'intégration au groupe de pairs ou d'exclusion de ce groupe. L'adolescent peut adapter son comportement en matière de consommation de substances psychoactives selon les caractéristiques du groupe de pairs auquel il appartient ou à celui qu'il désire intégrer. Dans ce contexte, l'identification au groupe de pairs et le sentiment d'appartenance à celui-ci peuvent primer sur les conséquences négatives de la consommation de substances psychoactives considérées par l'adolescent (Dupuis, 2003).

Pour appréhender le rôle des relations entretenues avec les pairs dans la consommation de substances psychoactives d'un adolescent, le cadre d'analyse des réseaux sociaux s'avère pertinent. Ce cadre d'analyse mobilise un ensemble de théories et de méthodes relevant de différentes disciplines (sociologie, économie, psychologie, anthropologie, etc.) afin d'étudier les relations sociales unissant les individus et la façon dont ces relations influencent le comportement d'un individu ou d'un groupe. En population générale, les relations sociales sont déterminantes dans l'intégration sociale et dans l'accès à l'emploi, au logement, ou encore dans la capacité à faire face à des moments difficiles tels que la maladie. Chez les adolescents, parce que l'adolescence est une période clef dans l'implication dans les relations avec les pairs, le cadre d'analyse des réseaux sociaux permet d'étudier l'influence des relations avec les pairs sur l'engagement d'un individu dans la consommation de substances psychoactives. Concernant la structure et la mesure d'un réseau, Larose et Roy (1994, p. 13-14) indiquent que :

> La structure d'un réseau réfère à sa forme, à sa composition et à la description des relations. Elle est habituellement mesurée par des indices comme la grandeur ou l'étendue (nombre de personnes dans le réseau), le statut des membres (ex. : élèves, parents, voisins, professeurs, etc.), la multiplexité (les membres du réseaux ont des statuts très différents), la densité (nombre de personnes dans le réseau qui entretiennent des liens entre elles), la [nature] et la fréquence des interactions (le nombre de contacts directs ou par de la relation) et la stabilité (la durée des liens).

D'après Ennett *et al.* (2008), les relations que les adolescents entretiennent avec leurs pairs sont multidimensionnelles et peuvent être regroupées en quatre classes : i) la taille du groupe de pairs ; ii) la qualité des relations avec les pairs ; iii) les consommations de substances psychoactives des pairs et iv) le statut social au sein du groupe de pairs. Partant du cadre d'analyse des réseaux sociaux, nous adoptons ici la classification proposée par Ennett *et al.* (2008) et nous présentons successivement les résultats de la revue de littérature sur l'influence de ces quatre dimensions des relations entre un adolescent et ses pairs, sur l'engagement d'un adolescent dans la consommation de substances psychoactives.

2.1 La taille du groupe de pairs

La majorité des études montrent que les adolescents socialement isolés, c'est-à-dire n'ayant aucun pair, sont davantage associés à de faibles compétences sociales et sont plus enclins à s'engager dans des consommations de substances psychoactives (Ennett *et al.,* 2008 ; Pearson *et al.,* 2008). Une explication à cet état de fait réside dans l'isolement social, au travers de la solitude éprouvée (Seo *et al.,* 2012). À l'inverse, bénéficier d'un réseau de pairs dense présente, pour un adolescent, un caractère protecteur de l'engagement dans la consommation de substances psychoactives. En effet, Ennett *et al.* (2006) montrent que les adolescents dont la taille du groupe de pairs est élevée ont une probabilité plus faible de consommer du tabac. Toutefois, différents travaux indiquent également que, pour un adolescent, avoir un nombre important de pairs est positivement associé à la consommation de substances psychoactives (Haynie, 2001 ; Giordano, 2003 ; Mundt, 2011). En particulier, Mundt (2011) montre que plus le groupe de pairs est dense, plus l'influence des pairs est à même de se diffuser dans le groupe.

2.2 La qualité des relations avec les pairs

Il est possible de mesurer l'intensité des relations avec les pairs, c'est-à-dire le degré de soutien, de camaraderie et de conflit que l'adolescent entretient dans ses relations amicales par la qualité des relations avec les pairs (Parker et Asher, 1993). Pour cette variable, la littérature indique que la qualité des relations avec les pairs est fonction croissante de la consommation occasionnelle de substances psychoactives chez les adolescents (Maggs *et al.,* 1998 ; Giordano, 2003 ; Ennett *et al.,* 2006 ; Ennett *et al.,* 2008). Néanmoins, pour l'usage régulier, Ennett *et al.* (2006) mettent en évidence que des relations de bonne qualité avec les pairs influencent négativement les consommations de substances psychoactives.

2.3 Les consommations de substances psychoactives des pairs

Pour un adolescent, le nombre de pairs consommateurs de substances psychoactives est un facteur incitatif prépondérant (Alexander *et al.,* 2001 ; Borsari et Carey, 2001 ; Boys, Marsden, Fountain, Griffiths, Stillwell et Strang, 1999 ; Clark *et al.,* 2007 ; Gardner *et al.,* 2005 ; Mundt, 2011). En particulier, Alexander *et al.* (2001) montrent que les adolescents ayant une majorité de pairs consommateurs de tabac ont près de deux fois plus de chances d'être eux-mêmes fumeurs. Cela s'explique par le fait que les adolescents ont tendance à se conformer aux comportements et aux attitudes valorisées par leurs pairs. L'adolescent peut alors voir dans la consommation de substances psychoactives un facteur d'intégration lorsque ces consommations font partie des « habitudes » du groupe de pairs (Bauman et Ennett, 1996 ; Boys *et al.,* 1999). Différentes études relèvent également la capacité de résistance des adolescents à la consommation de substances psychoactives même si leurs pairs en sont consommateurs (Monahan *et al.,* 2009 ; Steinberg et Monahan, 2007 ; Sumter *et al.,* 2009).

2.4 Le statut social au sein du groupe de pairs

Le statut social d'un adolescent dans son groupe de pairs est appréhendé au travers de la popularité du jeune et de la centralité de son statut, c'est-à-dire si l'adolescent occupe une position centrale dans son groupe de pairs, ou non. Les études de Alexander *et al.* (2001) et de Ennett *et al.* (2006) révèlent une absence de relation entre la popularité d'un adolescent et son engagement dans la consommation de substances psychoactives. De plus, Ennett *et al.* (2006) indiquent que la centralité d'un adolescent dans son groupe de pairs n'influe pas sur sa décision de consommer des substances psychoactives. À l'inverse, Abel *et al.* (2002) montrent que les adolescents « populaires » sont davantage sujets à l'expérimentation de substances psychoactives, mais que cette relation ne se vérifie plus lorsqu'il est question d consommation régulière.

Aussi, comme un adolescent peut voir dans la consommation de substances psychoactives un facteur d'intégration au groupe de pairs, il peut également concevoir cette consommation comme un moyen d'accroître son statut social dans le groupe de pairs (Étilé, 2002). La consommation de substances psychoactives peut alors être perçue comme un facteur d'ascension sociale dans le groupe de pairs. Dans ce sens, dans une étude qualitative, Michell *et al.* (1997) montrent que des filles « populaires » fument du tabac afin de maintenir leur image, tandis que les filles moins « populaires » s'engagent dans des consommations tabagiques parce qu'elles espèrent, par cette consommation, accroître leur popularité. Étilé (2002) indique quant à lui que, pour les adolescents consommateurs de tabac (garçons ou filles), le fait d'intensifier leur consommation tabagique ne leur permettra probablement pas d'accroître leur statut social.

2.5 Les interactions entre les variables relatives aux pairs

Dans l'étude de l'influence des pairs et de la structure du groupe de pairs sur l'engagement d'un adolescent dans la consommation de substances psychoactives, la nécessité de considérer les interactions entre les variables relatives au groupe de pairs a été précédemment relevée (Abel *et al.,* 2002 ; Alexander *et al.,* 2001), bien que peu de travaux

les aient examinées (Ennett *et al.*, 2008 ; Haynie, 2001 ; Urberg, Luo, Pilgrim et Degirmencioglu, 2003). Haynie (2001) a mis en évidence l'effet positif de l'interaction entre la taille du groupe de pairs et les consommations de substances psychoactives des membres du groupe de pairs. Lorsqu'un adolescent est fortement intégré dans un groupe de pairs délinquants, la probabilité qu'il soit lui-même délinquant est élevée (Haynie, 2001). Ensuite, Urberg *et al.* (2003) trouvent un effet positif de l'interaction entre consommation de tabac des pairs et qualité des relations avec les pairs sur la consommation de tabac d'un adolescent. Enfin, Ennett *et al.* (2008) montrent que la relation entre le nombre de pairs consommateurs et l'engagement d'un adolescent dans la consommation de tabac décroît à mesure que l'adolescent atteint une position centrale dans son groupe de pairs. C'est pourquoi, dans la suite de l'étude, l'ensemble des interactions sont considérées en fonction du regroupement deux à deux des variables relatives au groupe de pairs.

3. Méthodologie et description de l'échantillon

3.1 Méthodologie du questionnaire

Le taux d'expérimentation, la fréquence et les contextes de consommation d'alcool, de tabac et de cannabis des adolescents ainsi que les relations que ces derniers entretiennent avec leurs pairs ont été mesurés par la création d'un questionnaire anonyme, auto-administré, en ligne. Le choix d'une enquête en ligne plutôt que d'un mode d'enquête traditionnel (interviews en face à face, par téléphone, etc.) est motivé par le taux élevé d'adolescents disposant d'un accès à Internet[3]. Le questionnaire a été développé sous le logiciel libre Drupal[4]. Cette méthodologie a l'avantage de vérifier instantanément la cohérence des réponses et de mettre en œuvre des filtres et des champs conditionnels. Le temps de réponse au questionnaire est en moyenne de 10 minutes par participant[5].

Nous avons suivi la méthodologie statistique de l'échantillonnage « boule de neige », méthodologie éprouvée dans le cas d'études portant sur les consommations de substances psychoactives (Ingold et Toussirt, 1998 ; Spach et Wyart, 2014). L'enquête en ligne a débuté le 9 décembre 2012 et pris fin le 9 janvier 2013. L'enquête a été diffusée auprès d'une dizaine d'adolescents connus de l'enquêteur et appartenant à des réseaux sociaux différents. Ces derniers ont par la suite transmis l'adresse URL du questionnaire à leurs pairs via les réseaux sociaux Facebook[6] et Twitter[7]. Plus précisément,

[3] D'après le 4ème baromètre « Enfants et Internet » conduit par Calysto et l'association Voix de l'enfant en 2010 auprès de 35 000 entretiens en face à face avec des 11-17 ans, plus de 90 % des adolescents ont accès à Internet à leur domicile et les trois quarts des 13-17 ans ont un profil Facebook qu'ils alimentent régulièrement. Lien sur : http://www.lavoixdelenfant.org/docs/presentation/ra2010_site.pdf (page consultée le 07/11/2014).

[4] Drupal est un système de gestion de contenu libre et open-source qui est utilisé par plus de 2 % de l'ensemble des sites dans le monde entier. Pour plus d'informations, se référer au site institutionnel de Drupal : http://drupal.org/ (page consultée le 07/01/2015).

[5] La durée recommandée pour les enquêtes par Internet est de 10 à 15 minutes (Czaja et Blair, 2005).

[6] Créé en 2004, Facebook est un service de réseautage social en ligne sur Internet permettant d'y publier des informations (photographies, textes, etc.) en contrôlant leur visibilité par différentes catégories de personnes.

[7] Twitter est un outil de microblogage créé en 2006 qui permet d'envoyer gratuitement de courts messages (moins de 140 caractères) sur Internet.

l'échantillonnage « boule de neige » par réseau vise à obtenir un « échantillon de personnes appartenant à une population humaine cachée en suivant les liens sociaux partant d'un groupe de personnes échantillonnées pour trouver d'autres membres de la population cachée à ajouter à l'échantillon » (Thompson, 2011, p. 197). Le questionnaire est de type auto-administré, ce qui est propice à la confidentialité et n'incite pas l'adolescent à répondre dans le sens socialement désirable (Tourangeau, Rips et Rasinski, 2000). Enfin, par rapport aux autres modes d'auto-administration, les questionnaires en ligne permettent d'améliorer l'honnêteté des réponses des enquêtés et d'exploiter immédiatement les données (Kreuter, Presser et Tourangeau, 2008).

Dans le questionnaire en ligne, il a été spécifié que le traitement des questionnaires serait totalement anonyme et confidentiel. Les participants ont été informés qu'ils ne seraient pas associés de façon individuelle aux résultats de l'étude, qu'aucun résultat individuel ne serait communiqué et qu'ils ne devaient pas fournir d'identité. L'anonymat des participants a été assuré en ne recueillant aucune donnée nominative (nom, numéro de téléphone, courriel, etc.). Aussi, nous avons introduit une section d'information au participant en page d'accueil du questionnaire afin d'obtenir un consentement éclairé de sa part.

Le questionnaire a été construit suivant la structure et l'ordre des questions des enquêtes représentatives en population adolescente, telle que l'enquête ESCAPAD. Le questionnaire en ligne comporte deux volets de questions. Le premier volet porte sur la biographie de l'adolescent. Outre les variables socio-démographiques (telles que l'âge, le sexe, le département de résidence, le nombre de frères et sœurs, le caractère public ou privé de l'établissement scolaire, la moyenne scolaire ou encore le niveau de scolarisation), le questionnaire interroge les adolescents sur ses relations avec les pairs et le pourcentage perçu de pairs consommateurs d'alcool, de tabac et de cannabis. Le second volet interroge les adolescents sur leurs consommation de substances psychoactives, tant au cours de leur vie que dans les trois derniers mois précédant la réponse au questionnaire. Ce second volet comporte également des questions relatives au plaisir et à la survenue d'événements indésirables associés à la consommation des substances étudiées.

3.2 Description de l'échantillon

Au total, 626 questionnaires ont été complétés. En moyenne, 20 questionnaires ont été soumis par jour. La grande majorité des questionnaires (86 %) ont été complétés entre 14 heures et minuit, dont un maximum entre 18 heures et 20 heures (23 % des questionnaires soumis). La Figure A.1. présentée en Annexe A indique une couverture géographique de l'enquête étendue à l'ensemble des départements de France métropolitaine, bien que la région Ile-de-France soit surreprésentée. Les adolescents dont l'âge est strictement inférieur au premier quartile (soit < 14 ans, N = 34) ou supérieur au troisième quartile (soit > 17 ans, N = 72) sont exclus, leurs effectifs étant trop faibles pour donner suite à des analyses. L'échantillon final comprend alors 520 adolescents français âgés de 14 à 17 ans. Les données

de l'enquête ont été redressées selon le sexe afin que l'échantillon final soit constitué à parts égales de filles et de garçons[8].

3.2.1 Alcool, tabac et cannabis : taux d'expérimentation et fréquences de consommation

Nous présentons les taux d'expérimentation et les fréquences de consommation d'alcool, de tabac et de cannabis au cours des trois mois précédant l'enquête (Tableau 1). Les données de l'enquête en ligne révèlent que l'alcool est la substance psychoactive étudiée ici la plus expérimentée par les adolescents de notre échantillon : près de huit adolescents sondés sur dix (78,1 %) ont déjà consommé de l'alcool au cours de leur vie. Le tabac est la deuxième substance psychoactive analysée la plus expérimentée (55,4 %), suivie par le cannabis (37,0 %).

L'adolescence est un âge où les comportements et les habitudes se forment (Catry *et al.,* 2006). Parmi les adolescents répondants ayant expérimenté le tabac, pour plus d'un tiers (36,4 %), le tabac est une habitude quotidienne, ou du moins fréquente, c'est-à-dire supérieure ou égale à trois fois par semaine. À l'inverse, la consommation d'alcool demeure occasionnelle : près des deux tiers des adolescents (64,2 %) déclarant dans le questionnaire avoir expérimenté l'alcool n'en consomment que le week-end ou un jour ou deux par semaine. Enfin, parmi ceux qui ont expérimenté le cannabis, la consommation de cannabis est indiquée occasionnelle pour deux adolescents sur cinq (40,9 %) et fréquente pour 23,1 % des adolescents.

Tableau 1. Taux d'expérimentation et fréquences de consommation (en pourcentage)

		Alcool	Tabac	Cannabis
Expérimentation		78,1	55,4	37,0
Fréquence de consommation *	Arrêt	33,6	43,4	36,0
	Occasionnellement	64,2	20,1	40,9
	Fréquemment	2,2	36,4	23,1

* Parmi les adolescents ayant déjà expérimenté la substance psychoactive questionnée.

3.2.2 Taille du groupe de pairs

La taille du groupe de pairs permet d'identifier les adolescents socialement isolés des adolescents ayant peu ou beaucoup de pairs. Ainsi, quatre tailles de groupes de pairs sont distinguées : aucun pair, de un à trois pairs, de quatre à dix pairs et plus de dix pairs. Les adolescents de l'échantillon sont 2,3 % à déclarer n'avoir aucun pair, 9,32 % à déclarer avoir entre un et trois pairs, 36,7 % à déclarer avoir entre quatre et dix pairs et enfin plus de la moitié des jeunes de l'échantillon (51,6 %) indiquent compter plus de dix pairs.

[8] Initialement, l'échantillon se composait de 60,38 % de filles et de 39,62 % de garçons.

3.2.3 Qualité des relations avec les pairs

La qualité des relations avec les pairs est mesurée telle que perçue par l'adolescent sur une échelle allant de 0 à 10. En moyenne, les adolescents ayant répondu au questionnaire déclarent que la qualité des relations qu'ils entretiennent avec leurs pairs est de 8,1 (écart-type = 1,7). Seulement 7 % des adolescents admettent une qualité des relations avec les pairs inférieure ou égale à 5, tandis que 23,6 % déclarent que la qualité de leurs relations avec leurs pairs est maximale, soit égale à 10.

3.2.4 Consommations de substances psychoactives des pairs

Les adolescents déclarent, en moyenne, avoir près d'un ami sur deux (49,8 %) qui consomme de l'alcool et deux amis sur cinq (39,7 %) qui consomment du tabac. Le cannabis est perçu comme la substance la moins consommée par les pairs : en moyenne, un quart (23,5 %) des pairs des jeunes répondants en consomment.

3.2.5 Statut au sein du groupe de pairs

Le statut au sein de groupe de pairs est appréhendé par la volonté d'ascension sociale d'un adolescent au sein de son groupe de pairs. Plus précisément, cette variable est mesurée par la différence entre l'intégration qu'un adolescent souhaite dans son groupe de pairs (sur une échelle de 0 à 10) et l'intégration perçue dans ce même groupe de pairs (sur une échelle de 0 à 10). En moyenne, l'intégration perçue au sein du groupe de pairs est élevée chez les jeunes sondés (7,77) mais inférieure à l'intégration souhaitée (8,93). La majorité (58 %) des adolescents de notre échantillon a un désir d'ascension sociale dans le groupe de pairs. À l'inverse, la volonté de diminution du statut social est un comportement minoritaire, qui ne concerne que 5 % de l'échantillon. Enfin, 38 % des adolescents admettent une adéquation parfaite entre intégration souhaitée et perçue.

3.2.6 Variables de contrôle

Parmi les variables de contrôle, nous incluons deux variables relatives aux expériences positives et négatives de la consommation de substances psychoactives. La variable d'expérience négative indique, pour les adolescents ayant déjà expérimenté les substances psychoactives, que lors d'un épisode de consommation d'alcool ou de cannabis, un événement indésirable (malaise, vomissement, etc.) s'est produit. La survenue d'une expérience négative semble être un phénomène fréquent puisque 41,9 % des adolescents participant à notre enquête ont vécu cet événement en consommant du cannabis, 31,1 % en consommant de l'alcool. Nous supposons que la survenue d'une expérience négative influence négativement la fréquence de consommation d'alcool ou de cannabis des adolescents. Ensuite, la variable d'expérience positive est représentée par le plaisir retiré de la consommation d'alcool, de tabac ou de cannabis (sur une échelle de 0 à 10). En moyenne, les adolescents déclarent éprouver un plaisir de 5,4 (écart-type = 2,7) dans la consommation d'alcool, de 5,3 (écart-type = 3,1) pour le tabac et de 7,2 (écart-type = 2,8) pour le cannabis. Nous nous attendons à ce que le plaisir soit positivement associé aux fréquences de consommation des substances psychoactives.

Pour les adolescents ayant déjà expérimenté les substances psychoactives, nous considérons aussi une variable d'âge de début de consommation, représentant le stock de consommation. Dans notre échantillon, l'alcool est la substance expérimentée le plus tôt (12,8 ans en moyenne, écart-type = 2,7) suivie du tabac (13,3 ans en moyenne, écart-type = 1,8) puis du cannabis (14,6 ans en moyenne, écart-type = 1,8).

Nous incluons enfin quatre variables de contrôle sociodémographiques identifiées déterminantes dans la littérature. Tout d'abord, nous prenons en compte la moyenne scolaire. Représentée sur une échelle de 0 à 20, cette variable mesure le sérieux et l'engagement d'un adolescent dans le système scolaire. En moyenne, les adolescents de l'échantillon ont une moyenne scolaire égale à 12,6/20 (écart-type = 2,6). Suivant De Peretti et Leselbaum (1999), nous nous attendons à ce qu'une moyenne scolaire élevée réduise la probabilité de consommer des substances psychoactives. Nous considérons aussi des variables de contrôle pour le type d'établissement scolaire fréquenté par l'adolescent, selon que celui-ci est privé (19,8 %) ou public (80,2 %), le sexe (homme ou femme) et l'âge (moyenne = 15,5 ans, écart-type = 1,1).

Pour l'ensemble des variables explicatives associées à chaque substance étudiée, l'Annexe B présente les coefficients de corrélation de Pearson. Ces derniers indiquent que les variables explicatives ne sont pas corrélées deux à deux : l'ensemble des coefficients de corrélation sont inférieurs à 0,5.

4. Résultats

4.1 Les déterminants de l'expérimentation de l'alcool, du tabac et du cannabis

Pour chacune des substances psychoactives étudiées, nous employons un modèle logistique dont la modalité de référence est la non expérimentation, permettant alors d'expliquer les variables déterminantes de l'expérimentation de substances psychoactives. La présence de multicolinéarité a été contrôlée par l'estimation de l'inflation de variance, dont les résultats sont satisfaisants[9]. Nous présentons les résultats des estimations pour les expérimentations de l'alcool, du tabac et du cannabis (Tableau 2).

Tableau 2. Estimations des expérimentations de l'alcool, du tabac et du cannabis

	Alcool		Tabac		Cannabis	
	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
Constante	-1,095	-3,462	-2,724	-6,715 **	-6,912 ***	-10,516 ***
	(2,234)	(2,913)	(1,770)	(2,785)	(2,082)	(3,414)

[9] Lors du calcul de l'inflation de variance, sans que les variables d'interaction soient considérées, les résultats indiquent qu'aucune des variables ne présente un niveau d'inflation de variance supérieur à cinq et que la moyenne des inflations de variance de l'ensemble des variables est inférieure à deux. Néanmoins, lorsque les variables d'interaction sont prises en compte, nos modèles font face à des problèmes de multicolinéarité. Pour limiter la colinéarité, une solution consiste à centrer les variables qui sont en interaction, mais puisque certaines variables sont qualitatives, l'interprétation des coefficients des variables devient moins évidente. Alors, tel que préconisé par Studenmund (1992), nous ne traitons pas ce phénomène de multicolinéarité induit par l'introduction de variables d'interactions.

Variables de contrôle						
Sexe (ref = homme)	-0,011	-0,010	0,270	0,220	-0,495 **	-0,518 **
	(0,246)	(0,253)	(0,210)	(0,213)	(0,246)	(0,250)
Âge	0,203	0,189	0,139	0,154	0,363 ***	0,369 ***
	(0,124)	(0,127)	(0,097)	(0,100)	(0,114)	(0,116)
Moyenne scolaire	-0,124 **	-0,113 **	-0,123 ***	-0,123 ***	-0,068	-0,06
	(0,052)	(0,053)	(0,043)	(0,044)	(0,050)	(0,051)
Établissement scolaire (ref = public)	-0,452	-0,427	-0,004	-0,022	0,284	0,239
	(0,320)	(0,328)	(0,257)	(0,259)	(0,308)	(0,310)
Variables relatives au groupe de pairs						
Qualité des relations avec les pairs	0,052	0,437 *	0,102	0,515 **	0,028	0,441
	(0,077)	(0,233)	(0,068)	(0,245)	(0,081)	(0,303)
Taille du groupe de pairs	-0,049	1,045	0,168	2,068 **	0,054	0,884
	(0,195)	(0,838)	(0,166)	(0,866)	(0,191)	(1,086)
Volonté d'ascension sociale	-0,083	0,026	-0,066	0,179	-0,0614	0,603 *
	(0,072)	(0,281)	(0,063)	(0,279)	(0,074)	(0,358)
Nombre de pairs consommateurs	2,753 ***	2,827	2,945 ***	3,251	5,503 ***	8,422 **
	(2,753)	(2,521)	(0,353)	(2,133)	(0,538)	(3,935)
Qualité des relations avec les pairs * Taille du groupe de pairs		-0,171 *		-0,206 **		-0,102
		(0,095)		(0,095)		(0,121)
Qualité des relations avec les pairs * Volonté d'ascension sociale		-0,067 *		-0,010		-0,073 **
		(0,036)		(0,028)		(0,031)
Qualité des relations avec les pairs * Nombre de pairs consommateurs		0,233		0,144		-0,205
		(0,267)		(0,226)		(0,406)
Taille du groupe de pairs * Volonté d'ascension sociale		0,209 *		-0,093		-0,029
		(0,118)		(0,097)		(0,121)
Taille du groupe de pairs * Nombre de pairs consommateurs		-0,487		-0,618		-0,286
		(0,703)		(0,595)		(0,919)
Volonté d'ascension sociale * Nombre de pairs consommateurs		-0,472 *		0,071		-0,363
		(0,246)		(0,223)		(0,343)

Observations	520	520	520	520	520	520
Rapport de vraisemblance	94,08 ***	108,19 ***	134,79 ***	128,21 ***	233,08 ***	241,38 ***
-2 Log L	430,42	416,31	562,07	568,64	439,94	431,65
R^2 aj.	0,26	0,30	0,31	0,30	0,50	0,51

*, **, *** : respectivement significatif au seuil de 0,1 ; 0,05 ; 0,01. Erreurs types entre parenthèses.

Les résultats des régressions, sans que les variables d'interaction soient considérées (modèles 1, 3 et 5), indiquent que le pourcentage perçu de pairs consommateurs de substances psychoactives est positivement associé, dans notre échantillon, à l'expérimentation de substances psychoactives. Ensuite, lorsque le modèle intègre les interactions entre les variables relatives au groupe de pairs (modèles 2, 4 et 6), le nombre de pairs consommateurs n'influence que l'expérimentation de cannabis. De plus, un adolescent souhaitant accroître son statut social au sein du groupe de pairs parait davantage sujet à avoir expérimenté le cannabis. La qualité des relations avec les pairs serait positivement associée aux expérimentations d'alcool et de tabac ; de même, plus un adolescent se situe dans un groupe de pairs dont la taille est élevée, plus il aurait de chances d'expérimenter le tabac. Ensuite, l'interaction entre la qualité des relations avec les pairs et la taille du groupe de pairs semble influencer négativement l'expérimentation de l'alcool et du tabac. Les expérimentations d'alcool et de cannabis, elles, seraient négativement influencées par l'interaction entre la qualité des relations avec les pairs et le désir d'ascension sociale dans le groupe de pairs. L'association d'un groupe de pairs de taille élevée et d'une volonté d'ascension dans le groupe de pairs exercerait pour sa part un effet positif sur l'expérimentation de l'alcool. À l'inverse, la volonté d'ascension sociale conjuguée à un nombre croissant de pairs consommateurs d'alcool diminuerait la probabilité d'expérimentation de l'alcool.

Pour les deux modèles, la significativité des variables sociodémographiques diffère selon la substance psychoactive considérée. Le fait d'être une femme influe négativement sur l'expérimentation de cannabis, alors que l'âge a l'effet inverse : plus un adolescent répondant est âgé, plus la probabilité qu'il ait expérimenté le cannabis s'accroît. Enfin, de bons résultats scolaires semblent exercer un rôle protecteur pour les expérimentations d'alcool et de tabac.

4.2 *Les déterminants des fréquences de consommation de l'alcool, du tabac et du cannabis*

Pour les fréquences de consommation, un modèle de régression multinomiale est employé, car la variable de réponse n'est plus dichotomique. Elle comporte plutôt trois modalités de réponse : arrêt de consommation, consommation occasionnelle, consommation fréquente. Dans le cas d'une régression logistique où la variable de réponse est dichotomique, le choix de la modalité est secondaire puisque le modèle explique pourquoi certains adolescents expérimentent, ou non, les substances psychoactives. À l'inverse, dans l'explication des fréquences de consommation des substances psychoactives, puisque la variable expliquée est polytomique, le choix de la modalité de référence est déterminant. L'objectif étant d'expliquer pourquoi certains

adolescents renouvellent l'expérimentation de substances psychoactives et en consomment de manière occasionnelle ou fréquente, il est cohérent de prendre comme modalité de référence les adolescents ayant mis un terme à leur consommation. Pour les adolescents ayant expérimenté les substances psychoactives étudiées, nous présentons les résultats des régressions multinomiales pour les fréquences de consommation (Tableau 3). La présence de multicolinéarité a été contrôlée par l'estimation de l'inflation de variance, dont les résultats sont analogues à ceux des déterminants de l'expérimentation de l'alcool, du tabac et du cannabis.

Lorsque les variables d'interaction relatives au groupe de pairs ne sont pas considérées (modèles 1, 3 et 5), les résultats indiquent que le pourcentage perçu de pairs consommateurs de substances psychoactives influence positivement les fréquences de consommation. La qualité des relations avec les pairs exerce quant à elle un effet modérateur sur la fréquence de consommation du cannabis des jeunes de notre échantillon. Au-delà des relations avec les pairs, le plaisir qu'un adolescent retire de la consommation se révèlerait être un facteur clef de l'engagement dans des consommations, plus ou moins régulières, d'alcool, de tabac ou de cannabis. Enfin, il appert que plus un adolescent a expérimenté tôt l'alcool, moins il est susceptible d'en consommer.

En tenant compte des variables d'interaction relatives au groupe de pairs (modèles 2, 4 et 6), les résultats indiquent que le plaisir associé à la consommation est déterminant dans la consommation des trois substances ciblées par les adolescents de l'échantillon, et que le nombre de pairs consommateurs n'influerait que sur leur consommation fréquente de tabac. Plus la qualité des relations avec les pairs s'élève, moins un adolescent a de chances de consommer occasionnellement du tabac, ou du cannabis de manière occasionnelle ou fréquente. À mesure que la taille du groupe de pairs s'accroît, la probabilité qu'un adolescent consomme occasionnellement ou fréquemment du tabac semble diminuer. De plus, lorsqu'un adolescent souhaite acquérir un statut social plus élevé au sein de son groupe de pairs, il ne s'engage pas dans une consommation tabagique occasionnelle ou régulière. Toutefois, l'interaction entre la volonté d'ascension sociale et la qualité des relations avec les pairs influence positivement la consommation occasionnelle de tabac. L'effet est similaire pour l'interaction entre la qualité des relations avec les pairs et la taille du groupe de pairs. Enfin, l'interaction entre la qualité des relations avec les pairs et le pourcentage perçu de pairs consommateurs de substances psychoactives exercerait un effet positif sur la consommation occasionnelle d'alcool et un effet négatif sur la consommation fréquente de tabac.

Concernant les variables socio-démographiques, plus un adolescent répondant est âgé, plus grande sera la probabilité qu'il consomme occasionnellement de l'alcool et fréquemment du tabac. Les différences entre filles et garçons ne sont pas significatives, hormis pour la consommation fréquente de cannabis : les garçons sont davantage susceptibles d'en consommer. Les variables relatives à la scolarisation indiquent que plus la moyenne scolaire est élevée, moins un adolescent a de chances de consommer fréquemment du tabac ou du cannabis, par rapport au fait d'avoir mis un terme à sa consommation de tabac ou de cannabis.

Tableau 3. Estimations des fréquences de consommation de l'alcool, du tabac et du cannabis

	Alcool				Tabac				Cannabis			
	Occasionnelle		Fréquente		Occasionnelle		Fréquente		Occasionnelle		Fréquente	
	(1)	(2)	(1)	(2)	(3)	(4)	(3)	(4)	(5)	(6)	(5)	(6)
Constante	-6,208 **	-5,008	-4,272	-5,046	-3,857	11,972	-13,374 ***	-11,087	2,462	9,246	1,719	2,805
	(2,511)	(3,594)	(2,910)	(4,727)	(3,647)	(8,151)	(4,541)	(11,548)	(4,357)	(8,996)	(6,170)	(11,226)
Variables de contrôle												
Sexe (ref = homme)	0,074	0,099	-0,205	-0,172	0,021	-0,099	-0,284	-0,287	-0,412	-0,191	-1,831 **	-2,036 **
	(0,288)	(0,290)	(0,330)	(0,333)	(0,415)	(0,436)	(0,496)	(0,530)	(0,459)	(0,495)	(0,736)	(0,836)
Âge	0,349 **	0,348 **	0,235	0,239	0,006	-0,039	0,659 ***	0,593 **	-0,251	-0,340	-0,100	-0,166
	(0,147)	(0,149)	(0,168)	(0,169)	(0,208)	(0,219)	(0,255)	(0,269)	(0,261)	(0,276)	(0,368)	(0,391)
Moyenne scolaire	-0,009	-0,003	0,005	0,005	-0,087	-0,124	-0,227 **	-0,230 **	-0,117	-0,110	-0,206	-0,255 *
	(0,058)	(0,060)	(0,067)	(0,068)	(0,082)	(0,089)	(0,095)	(0,103)	(0,101)	(0,106)	(0,125)	(0,138)
Établissement scolaire (ref = public)	0,107	0,075	-0,577	-0,611	-0,026	0,031	0,402	0,349	-0,614	-0,411	-0,015	0,386
	(0,355)	(0,359)	(0,379)	(0,385)	(0,498)	(0,529)	(0,624)	(0,673)	(0,588)	(0,621)	(0,968)	(1,073)
Variables relatives au groupe de pairs												
Qualité des relations avec les pairs	0,001	-0,245	0,155	0,151	-0,171	-1,771 **	-0,026	0,032	-0,570 ***	-1,267	-0,643 **	-0,695

	(0,098)	(0,313)	(0,121)	(0,445)	(0,162)	(0,891)	(0,188)	(1,135)	(0,193)	(0,994)	(0,254)	(1,228)
Taille du groupe de pairs	-0,103	0,418	-0,074	0,965	-0,167	-5,732 **	-0,112	-5,623 *	-0,127	-3,905	-0,123	0,947
	(0,230)	(1,119)	(0,269)	(1,593)	(0,349)	(2,660)	(0,422)	(3,225)	(0,377)	(3,007)	(0,518)	(3,633)
Volonté d'ascension sociale	-0,085	-0,047	0,078	-0,159	-0,199	-1,810 **	-0,206	-2,724 **	-0,110	-0,639	-0,103	-0,305
	(0,092)	(0,358)	(0,111)	(0,547)	(0,137)	(0,860)	(0,164)	(1,146)	(0,169)	(0,948)	(0,209)	(1,314)
Nombre de pairs consommateurs	1,905 ***	-1,656	1,089 **	-0,671	2,328 ***	-0,229	4,782 ***	16,834 *	3,181 ***	2,102	5,532 ***	-2,523
	(0,464)	(2,744)	(0,535)	(3,370)	(0,722)	(5,686)	(0,931)	(9,536)	(0,902)	(7,423)	(1,217)	(9,647)
Age de début de consommation	-0,111 *	-0,105	-0,231 ***	-0,225 ***	0,147	0,172	-0,162	-0,093	0,208	0,311	-0,448	-0,445
	(0,064)	(0,065)	(0,066)	(0,067)	(0,158)	(0,161)	(0,187)	(0,195)	(0,253)	(0,275)	(0,324)	(0,353)
Plaisir associé à la consommation	0,341 ***	0,344 ***	0,374 ***	0,381 ***	0,681 ***	0,737 ***	0,924 ***	0,994 ***	0,629 ***	0,659 ***	1,473 ***	1,656 ***
	(0,060)	(0,061)	(0,070)	(0,072)	(0,099)	(0,108)	(0,130)	(0,140)	(0,122)	(0,131)	(0,245)	(0,285)
Expérience négative	0,352	0,360	-0,018	0,052					0,730	0,597	0,778	0,812
	(0,364)	(0,372)	(0,427)	(0,438)					(0,500)	(0,530)	(0,649)	(0,697)
Qualité des relations avec les pairs		-0,025		-0,095		0,568 *		0,476		0,365		-0,196
* Taille du groupe de pairs		(0,126)		(0,179)		(0,311)		(0,344)		(0,336)		(0,421)
Qualité des relations avec les pairs		0,025		0,100		0,161 **		0,122		-0,048		0,017
* Volonté d'ascension sociale		(0,045)		(0,068)		(0,079)		(0,092)		(0,089)		(0,127)

Qualité des relations avec les pairs		0,511 *		0,245		-0,247		-2,076 **		-0,229		0,747
* Nombre de pairs consommateurs		(0,303)		(0,360)		(0,597)		(0,908)		(0,735)		(0,972)
Taille du groupe de pairs		-0,125		-0,197		0,143		0,390		0,434		0,025
* Volonté d'ascension sociale		(0,144)		(0,496)		(0,244)		(0,306)		(0,288)		(0,366)
Taille du groupe de pairs		-0,307		-0,087		1,891		2,593		1,423		1,104
* Nombre de pairs consommateurs		(0,689)		(0,913)		(1,314)		(1,719)		(1,520)		(2,011)
Volonté d'ascension sociale		0,129		-0,084		0,024		0,705		-0,631		-0,288
* Nombre de pairs consommateurs		(0,309)		(0,813)		(0,448)		(0,633)		(0,723)		(0,820)
Observations	392	392	392	392	288	288	288	288	184	184	184	184
Rapport de vraisemblance	155,23 ***	161,80 ***	155,23 ***	161,80 ***	245,16 ***	267,70 ***	245,16 ***	267,70 ***	163,77 ***	174,89 ***	163,77 ***	174,89 ***
-2 Log L	649,53	642,96	649,53	642,96	352,7	330,16	352,7	330,16	245,55	234,43	245,55	234,43
R^2 aj.	0,38	0,39	0,38	0,39	0,67	0,70	0,67	0,70	0,66	0,69	0,66	0,69

*, **, *** : respectivement significatif au seuil de 0,1 ; 0,05 ; 0,01. Erreurs types entre parenthèses.

5. Discussion

Dans l'étude de l'influence du groupe de pairs sur les consommations de substances psychoactives chez les adolescents, les résultats indiquent que le nombre de pairs perçus consommateurs de substances psychoactives serait un fort prédicteur de l'expérimentation et de la fréquence de consommation d'alcool, de tabac et de cannabis. Ces résultats concordent avec les conclusions de la littérature : l'influence du groupe des pairs figure parmi les meilleurs prédicteurs de la consommation de substances psychoactives pour un adolescent (Borsari *et al.,* 2001 ; Boys *et al.,* 1999 ; Clark *et al.,* 2007 ; Gardner *et al.,* 2005 ; Mundt, 2011). Si la consommation de substances psychoactives est fonction du nombre de pairs consommateurs, lorsque cette variable est associée à la qualité des relations avec les pairs, l'effet est positif pour les consommations occasionnelles d'alcool mais négatif pour les consommations fréquentes de tabac. Ainsi, pour un adolescent jugeant n'avoir que peu de pairs consommateurs – respectivement d'alcool et de tabac – tout accroissement de la qualité des relations avec les pairs augmente la probabilité de consommer occasionnellement de l'alcool et diminue celle de consommer fréquemment du tabac. Cet effet peut s'expliquer par le fait que les consommations occasionnelles d'alcool sont davantage associées à un cadre festif et qu'à l'inverse la consommation fréquente de tabac s'apparente plus à une activité solitaire.

De plus, la qualité des relations avec les pairs et la taille du groupe de pairs représentent i) des facteurs incitatifs à l'expérimentation de tabac (Ennett *et al.,* 2008 ; Giordano, 2003 ; Haynie, 2001 ; Maggs *et al.,* 1998), mais ii) des facteurs freinant la consommation tabagique occasionnelle (Ennett *et al.*, 2006). Lorsque ces deux variables sont en interaction, leur effet est négatif pour l'expérimentation de tabac tandis qu'il est positif pour des consommations occasionnelles de tabac. Cela signifie que, pour un adolescent ayant un groupe de pairs de petite taille, tout accroissement de la qualité des relations avec les pairs diminue la probabilité d'expérimentation du tabac et augmente, pour les adolescents ayant déjà expérimenté le tabac, la probabilité de consommer occasionnellement du tabac. Ensuite, la qualité des relations avec les pairs exerce un effet protecteur vis-à-vis des consommations occasionnelles et fréquentes de cannabis. En effet, des relations de bonne qualité avec les pairs peuvent contribuer à restreindre les consommations occasionnelles ou régulières de tabac ou de cannabis (Ennett *et al.*, 2006).

Ensuite, le statut social au sein du groupe de pairs joue un rôle majeur. Un adolescent souhaitant être davantage intégré dans son groupe de pairs est plus sujet à l'expérimentation de cannabis, bien que cet effet disparaisse pour les fréquences de consommation du cannabis (Abel *et al.,* 2002). Le désir d'ascension sociale a, quant à lui, un effet négatif sur la fréquence de consommation du tabac, résultat cohérent avec l'hypothèse d'Étilé (2002) selon laquelle une hausse des fréquences de consommation du tabac ne permet pas à un adolescent d'accroître son statut social. Par contre, ce résultat est contraire aux études de Michell *et al.* (1997), qui indiquent que la consommation tabagique des filles constitue une tentative d'ascension sociale dans le groupe de pairs. Aussi, pour un adolescent ayant une faible volonté d'ascension sociale, toute hausse de la qualité des relations avec les pairs influe négativement sur

l'expérimentation d'alcool et de cannabis, et positivement sur la consommation occasionnelle d'alcool. Par contre, lorsqu'un adolescent a une faible volonté d'ascension sociale, une augmentation de la taille du groupe de pairs accroît la probabilité d'expérimentation de l'alcool, la consommation d'alcool pouvant représenter un moyen de se distinguer du groupe de pairs. En effet, se différencier des pairs peut constituer un marqueur de statut social pour un adolescent (Ennett *et al.,* 2008).

Enfin, les résultats soulignent le rôle primordial du plaisir retiré lors de la consommation d'alcool, de tabac ou de cannabis pour les jeunes de notre échantillon. La relation qui lie plaisir et consommation de substances psychoactives rejoint les résultats de différentes études au sein desquelles les adolescents qui consomment des substances psychoactives citent fréquemment le plaisir comme motivation première (Van Pevenage, 2006). Les aspects positifs et attractifs des substances psychoactives doivent donc être analysés, car ils sont à l'origine des motivations à consommer (Morel, 2005).

Cet article comporte toutefois plusieurs limites relatives i) aux variables considérées et ii) à l'échantillon. Tout d'abord, notre article s'appuie sur les taux d'expérimentation et les fréquences de consommation tels que rapportés par les adolescents, ces mesures pouvant alors souffrir de biais. Néanmoins, les consommations auto-reportées sont généralement considérées comme une mesure valide (Post, Gilljam, Rosendahl, Meurling, Bremberg et Galanti, 2005). Aussi, pour étudier l'influence des pairs dans l'engagement d'un adolescent dans la consommation de substances psychoactives, l'analyse des réseaux sociaux souligne que la mesure traditionnelle de la perception du nombre de pairs consommateurs de substances psychoactives, mesure que nous employons dans cet article, est sujette à des biais de perception. L'analyse des réseaux sociaux préconise alors l'utilisation d'une mesure directe et vérifiable du nombre de pairs consommateurs de substances psychoactives. Toutefois, Deutsch, Chernyavskiy, Steinley et Slutske (2015), à l'issue d'une comparaison entre ces deux mesures dans l'engagement d'un adolescent dans la consommation de substances psychoactives, concluent que l'effet de la perception du nombre de pairs consommateurs de substances psychoactives est équivalent à celui du nombre réel de pairs consommateurs. Il est également à considérer l'existence d'un biais de variables omises puisque les variables étudiées dans cet article sont susceptibles de ne pas expliquer l'ensemble des déterminants de la consommation adolescente de substances psychoactives.

Ensuite, différentes limites relèvent de l'échantillon et de son mode de recrutement. En effet, l'échantillonnage « boule de neige » est source de biais d'homophilie dans la mesure où les adolescents qui ont un réseau social très développé diffusent davantage l'enquête à leurs pairs : ces derniers sont alors susceptibles de présenter des caractéristiques proches de l'adolescent initial (Johnston et Sabin, 2010). De plus, puisque l'enquête a été initialement diffusée à un nombre restreint d'adolescents, il est à considérer la faiblesse du nombre de réseaux sociaux distincts. Dès lors, les résultats présentés dans cet article ne peuvent être généralisés à l'ensemble de la population adolescente. Également, la mesure de l'influence du groupe de pairs pose un problème de causalité inverse. Nous ne pouvons déterminer si les similarités de consommation de substances psychoactives entre un adolescent et son groupe de pairs résultent de

processus d'influence ou de sélection, c'est-à-dire si les variables relatives au groupe de pairs sont des causes ou des conséquences de la consommation de substances psychoactives d'un adolescent. Afin de pallier cette limite, des données de panel permettraient d'identifier clairement le sens de cette causalité.

6. Conclusion

L'étude de l'influence des pairs dans la consommation de substances psychoactives des adolescents est un sujet suscitant de nombreux travaux, dans de multiples champs disciplinaires. Dans cet article, nous avons testé empiriquement le cadre d'analyse des réseaux sociaux pour la consommation d'alcool, de tabac et de cannabis chez des adolescents. Les résultats indiquent qu'au-delà de l'influence du nombre de pairs perçus comme étant consommateurs, les caractéristiques du groupe de pairs (taille du groupe de pairs, qualité des relations avec les pairs, statut social au sein du groupe de pairs) seraient déterminantes dans l'expérimentation et la fréquence de consommation de substances psychoactives chez les adolescents sondés. En particulier, la taille du groupe de pairs, la qualité des relations avec les pairs et la volonté d'ascension sociale au sein du groupe de pairs semblent être des facteurs réduisant la fréquence de consommation du tabac. Les politiques publiques visant à infléchir les consommations de substances psychoactives chez les adolescents doivent donc considérer l'influence du groupe de pairs, tant dans ses dimensions qualitatives que quantitatives.

Bibliographie

Abel, G., L. Plumridge et P. Graham (2002). Peers, networks or relationships: Strategies for understanding social dynamics as determinants of smoking behavior, *Drugs: Education, Prevention and Policy*, *9* (4), 325-338. http://dx.doi.org/10.1080/09687630210157636

Alexander, C., M. Piazza, D. Mekos et T. Valente (2001). Peers, school, and adolescent cigarette smoking, *Journal of Adolescent Health*, *29*(1), 22-30. http://dx.doi.org/10.1016/S1054-139X(01)00210-5

Bauman, K.E. et S.T. Ennett (1996). On the importance of peer influence for adolescent drug use: commonly neglected considerations, *Addiction*, *91*(2), 185-198. http://dx.doi.org/10.1046/j.1360-0443.1996.9121852.x

Borsari, B. et K.B. Carey (2001). Peer influence on college drinking: A review of the research, *Journal of Substance Abuse*, *13*(4), 391-424. http://dx.doi.org/10.1016/S0899-3289(01)00098-0

Boys, A., J. Marsden, J. Fountain, P. Griffiths, G. Stillwell et J. Strang (1999). What influences young people's use of drugs? A qualitative study of decision-making, *Drugs: Education, Prevention, and Policy*, *6*(3), 373-387.

Brown, B.B. (2004). Adolescents' relationships with peers. *In* R.M. Lerner et L. Steinberg (dir.), *Handbook of adolescent psychology* (p. 363-394). Second Edition, New York: Wiley.

Catry, C., D. Marcelli et Y. Gervais (2006). Adolescence et addiction. *In* M. Reynaud (dir.), *Traité d'addictologie* (p. 84-90). Paris: Flammarion médecine - science.

Clark, A.E. et Y. Lohéac (2007). "It wasn't me, it was them!" Social influence in risky behavior by adolescents, *Journal of Health Economics*, *26*(4), 763-784. http://dx.doi.org/10.1016/j.jhealeco.2006.11.005

Czaja, R. et J. Blair (2005). *Designing surveys: A guide to decisions and procedures*, Sage Publications, Incorporated.

De Peretti, C. et N. Leselbaum (1999). *Les lycéens parisiens et les substances psychoactives : évolutions*. Saint Denis: Observatoire Français des Drogues et Toxicomanies.

Deutsch, A.R., P. Chernyavskiy, D. Steinley et W.S. Slutske (2015). Measuring Peer Socialization for Adolescent Substance Use: A Comparison of Perceived and Actual Friends' Substance Use Effects, *Journal of studies on alcohol and drugs*, *76*(2), 267-277. http://dx.doi.org/10.15288/jsad.2015.76.267

Dupuis, S. (2003). *Le capital social de la communauté de Val D'or au regard des problématiques jeunesse.* Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Abitibi-Témicamingue.

Ennett, S.T., K.E. Bauman, A. Hussong, R. Faris, V.A. Foshee, L. Cai et R.H. DuRant (2006). The peer context of adolescent substance use: Findings from social network analysis, *Journal of research on adolescence*, *16*(2), 159-186. http://dx.doi.org/10.1111/j.1532-7795.2006.00127.x

Ennett, S.T., R. Faris, J. Hipp, V.A. Foshee, K.E. Bauman, A. Hussong et L. Cai (2008). Peer smoking, other peer attributes, and adolescent cigarette smoking: A social network analysis, *Prevention Science*, *9*(2), 88-98. http://dx.doi.org/10.1007/s11121-008-0087-8

Étilé, F. (2002). La prévention du tabagisme des adolescents français, *Revue d'économie politique*, *112*(1), 13-31. (doi:10.3917/redp.121. La prévention du tabagisme des adolescents français, *Revue d'économie politique*, *112*(1), 13-31. 0013

Gardner, M. et L. Steinberg (2005). Peer Influence on Risk Taking, Risk Preference, and Risky Decision Making in Adolescence and Adulthood: An Experimental Study, *Developmental Psychology*, *41*(4), 625-635. http://dx.doi.org/10.1037/0012-1649.41.4.625

Giordano, P.C. (2003). Relationships in adolescence, *Annual Review of Sociology*, *29*, 257-281. http://www.jstor.org/stable/30036968

Guérin, S., A. Laplanche, A. Dunant et C. Hill (2013). Alcohol-attributable mortality in France, *The European Journal of Public Health*, *23*(4), 588-593. http://dx.doi.org/10.1093/eurpub/ckt015

Haynie, D.L. (2001). Delinquent Peers Revisited: Does Network Structure Matter?, *American Journal of Sociology*, *106*(4), 1013-1057. http://dx.doi.org/10.1086/320298

Hill, C. (2014). *Impact de l'augmentation des prix sur la consommation de tabac.* Paris: Institut Gustave Roussy.

Ingold, F.-R. et M. Toussirt (1998). *Le cannabis en France*. Paris: Anthropos.

Johnston, L.G. et K. Sabin (2010). Échantillonnage déterminé selon les répondants pour les populations difficiles à joindre, *Methodological Innovation Online*, *5*(2), 38-48. http://dx.doi.org/10.4256/mio.2010.0017

Kreuter, F., S. Presser et R. Tourangeau (2008). Social desirability bias in CATI, IVR, and Web surveys, The effects of mode and question sensitivity, *Public Opinion Quarterly*, *72*(5), 847-865. http://dx.doi.org/doi:10.1093/poq/nfn063

Larose, S., et R. Roy (1994). *Le réseau social: un soutien potentiel à la transition secondaire-collégial*. Sainte-Foy, Collège de Sainte-Foy.

Maggs, J.L. et K. Hurrelmann (1998). Do substance use and delinquency have differential associations with adolescents' peer relations?, *International Journal of Behavioral Development*, *22*(2), 367-388. http://dx.doi.org/10.1080/016502598384423

Michell, L. et A. Amos (1997). Girls, pecking order and smoking, *Social Science and Medicine*, *44*(12), 1861-1869. http://dx.doi.org/10.1016/S0277-9536(96)00295-X

Monahan, K.C., L. Steinberg et E. Cauffman (2009). Affiliation With Antisocial Peers, Susceptibility to Peer Influence, and Antisocial Behavior During the Transition to Adulthood, *Developmental Psychology*, *45*(6), 1520-1530. http://dx.doi.org/10.1037/a0017417

Morel, A. (2005). Les addictions, un objet spécifique de la prévention, *Alcoologie et addictologie*, *27*(4), 325-335.

Mundt, M.P. (2011). The impact of peer social networks on adolescent alcohol use initiation, *Academic pediatrics*, *11*(5), 414-421. http://dx.doi.org/10.1016/j.acap.2011.05.005

OFDT (Observatoire français des drogues et des toxicomanies) (2015). *Synthèse thématique : vue d'ensemble / toutes drogues.* Repéré à http://www.ofdt.fr/produits-et-addictions/vue-d-ensemble/

Parker, J.G. et S.R. Asher (1993). Friendship and friendship quality in middle childhood: Links with peer group acceptance and feelings of loneliness and social dissatisfaction, *Developmental psychology*, *29*(4), 611-621. http://dx.doi.org/10.1037/0012-1649.29.4.611

Pearson, M., H. Sweeting, P. West, R. Young, J. Gordon et K. Turner (2006). Adolescent substance use in different social and peer contexts: A social network analysis. *Drugs: Education Prevention and Policy*, 13(6), 519-536. http://dx.doi.org/10.1080/09687630600828912

Post, A., H. Gilljam, I. Rosendahl, L. Meurling, S. Bremberg et M.R. Galanti (2005). Validity of self-reports in a cohort of Swedish adolescent smokers and smokeless tobacco (snus) users, *Tobacco Control*, *14*(2), 114-117. http://dx.doi.org/10.1136/tc.2004.008789

Seo, D.C. et Y. Huang (2012). Systematic Review of Social Network Analysis in Adolescent Cigarette Smoking Behavior, *Journal of School Health*, *82*(1), 21-27. http://dx.doi.org/10.1111/j.1746-1561.2011.00663.x

Spach, M. et A. Wyart (2014). Les cycles de mode des drogues illicites : l'exemple de la MDMA et de la cocaïne, Psychotropes, *1*(20), 153-173. http://dx.doi.org/0.3917/psyt.201.0153

Spilka, S., O. Le Nézet, M. Ngantcha et F. Beck (2015). Les drogues à 17 ans : analyse de l'enquête ESCAPAD 2014, *Tendances*, *100*, 1-8.

Steinberg, L. et K.C. Monahan (2007). Age Differences in Resistance to Peer Influence, *Developmental psychology*, *43*(6), 1531-1543. http://dx.doi.org/10.1037/0012-1649.43.6.1531

Studenmund, A.H. (1992), *Using econometrics*, Second edition. New York: Harper Collins.

Sumter, S.R., C.L. Bokhorst, L. Steinberg et M.P. Westenberg (2009). The developmental pattern of resistance to peer influence in adolescence: Will the teenager ever be able to resist?, *Journal of Adolescence*, 32(4), 1009-1021. http://dx.doi.org/10.1016/j.adolescence.2008.08.010

Thompson, S. (2011). Échantillonnage adaptatif par réseau et spatial, *Techniques d'enquête*, *37*(2), 197-212.

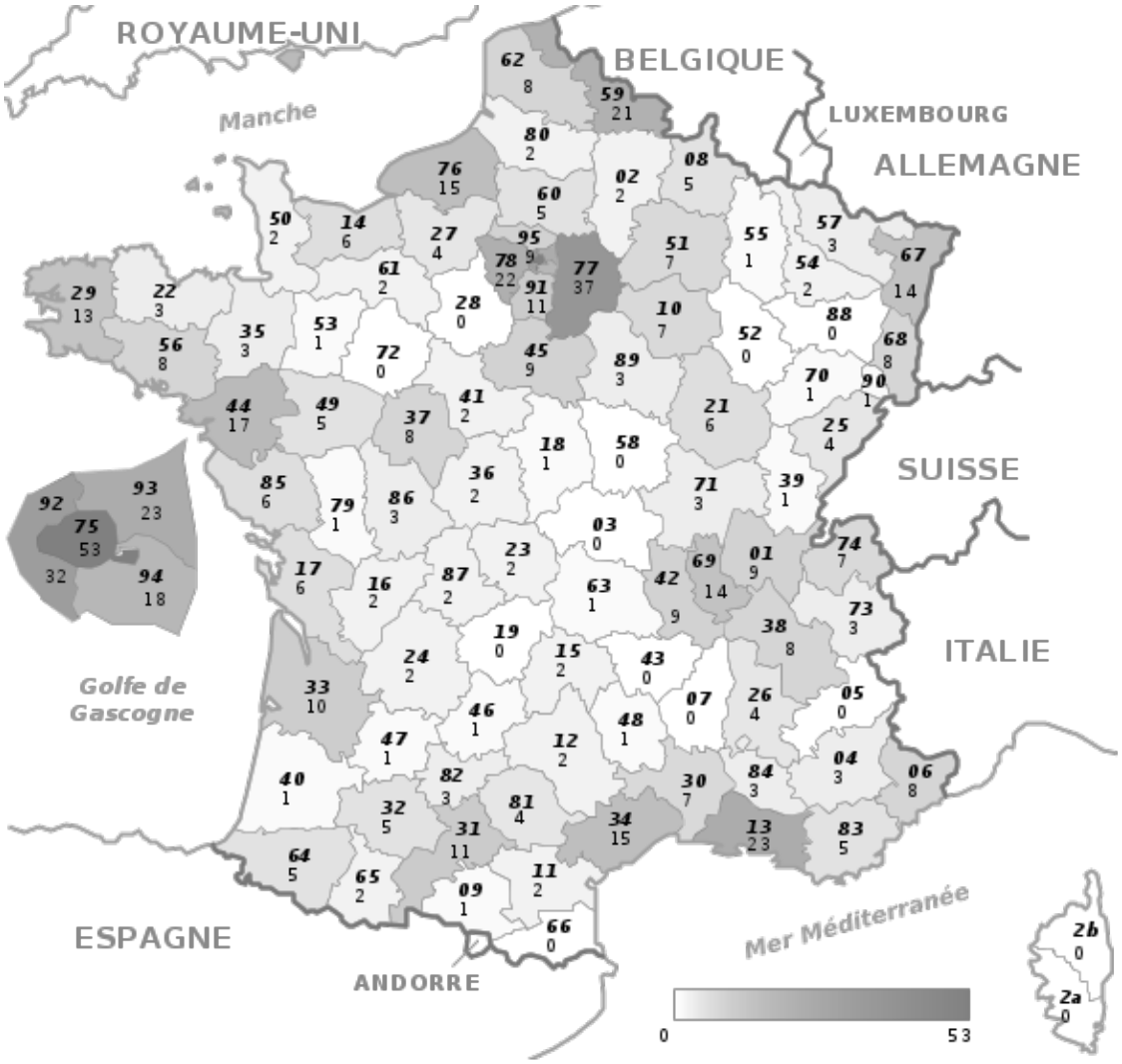
Tourangeau, R., L.J. Rips et K.A. Rasinski (2000). *The psychology of survey response.* Cambridge: Cambridge University Press.

Urberg, K.A., Q. Luo, C. Pilgrim et S.M. Degirmencioglu (2003). A two-stage model of peer influence in adolescent substance use: individual and relationship-specific differences in susceptibility to influence, *Addictive Behaviors*, *28*(7), 1243-1256. http://dx.doi.org/10.1016/S0306-4603(02)00256-3

Van Pevenage, I. (2006). À la recherche du plaisir : le cas du cannabis vu à travers les témoignages du Comité Nolin, *Drogues, santé et société*, *5*(1), 139-164. http://dx.doi.org/0.7202/014305ar

Annexe A.

Figure A.1. Effectifs de répondants par département, en France métropolitaine



Annexe B. Coefficients de corrélation de Pearson

Tableau B.1. Coefficients de corrélation de Pearson pour les variables explicatives de la consommation d'alcool

		(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)
(1)	Sexe	1										
(2)	Âge	-0,199 ***	1									
(3)	Moyenne scolaire	0,041	-0,157 ***	1								
(4)	Établissement scolaire	0,026	-0,019	-0,006	1							
(5)	Qualité des relations avec les pairs	0,037	0,024	0,106 **	0,026	1						
(6)	Nombre de pairs	0,016	-0,027	-0,002	0,094 **	0,335 ***	1					
(7)	Volonté d'ascension sociale	0,047	0,002	0,005	0,040	-0,371 ***	-0,194 ***	1				
(8)	Nombre de pairs consommateurs	-0,097 **	0,416 ***	-0,097 **	0,051	0,025	0,142 ***	0,005	1			
(9)	Âge de début de consommation	0,050	0,238 ***	-0,010	-0,037	-0,047	-0,105 **	0,043	-0,025	1		
(10)	Plaisir associé à la consommation	-0,035	0,176 ***	0,005	0,067	0,143 ***	0,145 ***	-0,102 **	0,378 ***	-0,018	1	
(11)	Expérience négative	-0,094 **	0,287 ***	-0,080 *	0,060	0,012	0,123 ***	-0,089 **	0,474 ***	-0,001	0,311 ***	1

Significatif à *: $p < 0,1$; **: $p < 0,05$; *** $p < 0,01$

Tableau B.2. Coefficients de corrélation de Pearson pour les variables explicatives de la consommation de tabac

		(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)
(1)	Sexe	1									
(2)	Âge	-0,199 ***	1								
(3)	Moyenne scolaire	0,041	-0,157 ***	1							
(4)	Établissement scolaire	0,026	-0,019	-0,006	1						
(5)	Qualité des relations avec les pairs	0,037	0,024	0,106 **	0,026	1					
(6)	Nombre de pairs	0,016	-0,027	-0,002	0,094 **	0,335 ***	1				
(7)	Volonté d'ascension sociale	0,047	0,002	0,005	0,040	-0,371 ***	-0,194 ***	1			
(8)	Nombre de pairs consommateurs	-0,098 **	0,252 ***	-0,177 ***	0,032	0,013	0,215 ***	-0,047	1		
(9)	Âge de début de consommation	-0,093	0,234 ***	-0,024	0,072	-0,086	-0,016	0,134 **	-0,030	1	
(10)	Plaisir associé à la consommation	-0,007	-0,028	-0,098 **	0,028	0,011	0,100 *	-0,001	0,281 ***	0,069	1

Significatif à *: $p < 0,1$; **: $p < 0,05$; *** $p < 0,01$

Tableau B.3. Coefficients de corrélation de Pearson pour les variables explicatives de la consommation de cannabis

		(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)	(7)	(8)	(9)	(10)	(11)
(1)	Sexe	1										
(2)	Age	-0,199 ***	1									
(3)	Moyenne scolaire	0,041	-0,157 ***	1								
(4)	Établissement scolaire	0,026	-0,019	-0,006	1							
(5)	Qualité des relations avec les pairs	0,037	0,024	0,106 **	0,026	1						
(6)	Nombre de pairs	0,016	-0,027	-0,002	0,094 **	0,335 ***	1					
(7)	Volonté d'ascension sociale	0,047	0,002	0,005	0,040	-0,371 ***	-0,194 ***	1				
(8)	Nombre de pairs consommateurs	-0,127 ***	0,248 ***	-0,096 **	0,096 **	0,067	0,191 ***	-0,095 **	1			
(9)	Âge de début de consommation	-0,063	0,492 ***	-0,072	-0,049	-0,141 ***	-0,100	0,231 ***	-0,161 **	1		
(10)	Plaisir associé à la consommation	-0,139 *	-0,145 **	0,105	0,036	0,088	0,019	-0,148 **	0,201 ***	-0,180 **	1	
(11)	Expérience négative	0,015	0,055	-0,233 ***	0,073	0,061	0,053	-0,137 *	0,207 ***	-0,108	0,151 **	1

Significatif à *: $p < 0,1$; **: $p < 0,05$; *** $p < 0,01$